

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 3

Artikel: La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 3-1946
Autor: Vallière, P. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du N° 3-1946

- *Le problème des cadres, directives du divisionnaire Probst*
- *Une offensive parfaite contre la défense nationale, major P. de Vallière*
- *Que faire?, capitaine J. Reisser*
- *Quelques maladies de l'appareil digestif envisagées en fonction de la guerre, Dr L.-M. Sandoz*
- *La réorganisation de l'Armée française, E. Delage*
- *Mutations dans le commandement des troupes romandes, colonel-brigadier R. Masson*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

(...) La brochure du combatif pacifiste de Zurich dénie donc à notre armée toute aptitude à protéger le pays, à nous éviter le sort du Danemark, de la Hollande ou de la Norvège. En cas d'agression, prétend l'auteur anonyme, nos moyens de défense auraient été impuissants à nous sauver d'un désastre. Pas de salut possible sans le secours d'une armée étrangère, seule une défense appuyée par de puissants alliés pourrait avoir des chances de succès. Acceptons donc l'idée de la sécurité collective pour remédier à notre insuffisance militaire et renonçons à la neutralité perpétuelle qui est en contradiction avec les principes d'un monde nouveau où régneront la paix et la justice, où la solidarité internationale triomphera des égoïsmes nationaux et des conquérants avides.

Ce langage est celui d'idéalistes

éloignés des réalités, dont rien ne peut ébranler la foi. Ils croient à la bonté de l'homme, malgré les cruels démentis de notre époque de barbarie, de sang et de haines. Avant et après la guerre de 1914-18, nous avons déjà entendu ces accents d'humanisme théorique, ces mêmes appels à la non-résistance. «A quoi bon résister? Nous sommes perdus d'avance. Notre indépendance ne peut être sauvée que par la confiance dans les traités internationaux. Notre armée compromet gravement notre sécurité. La Suisse n'est-elle pas au bénéfice de conditions spéciales qui lui assurèrent, sans combattre, l'inviolabilité de son territoire?» En 1940, quand la guerre éclair déferlait sur la France, après avoir englouti la Hollande et la Belgique, la même voix du découragement et du doute a tenté d'affaiblir la volonté de résistance du peuple suisse, en faisant passer le vent de la peur sur le pays. Le réduit national et la ferme attitude de l'armée

ont répondu à cet essai de démoralisation.

Aujourd'hui, on adjure les «patriotes éclairés» de renoncer à la préparation militaire inutile et dangereuse, qui ne peut avoir d'autre résultat que d'attirer sur la Suisse les horreurs de la guerre.

Ces conseils de lâcheté n'ont pas réussi à émouvoir l'opinion. Ceux qui les ont propagés pendant cette guerre ont eu la chance de n'avoir pas été suivis. Si on les avait écoutés, l'auteur de la brochure pacifiste, et ses admirateurs, auraient connu la déportation, la terreur des camps de mort, et les misères de l'occupation étrangère, au lieu d'avoir pu vivre en paix pendant six ans, sous la protection d'une armée suisse qu'ils déclarent sans valeur, incapable de sauver le pays. Supposons un instant que la Suisse ait été envahie; peut-être que devant les souffrances et les humiliations causées par la présence à son foyer de soldats ennemis, notre pacifiste se serait transformé en résistant fanatique, en maquisard sans pitié. Ces conversions de la dernière heure au recours à la force brutale, pour chasser le vainqueur installé dans le pays livré au pillage, sont fréquentes dans l'histoire des peuples poussés au désespoir. Les yeux s'ouvrent alors sur la nécessité d'une défense organisée. Cette longue et patiente préparation morale et matérielle à la résistance a préservé la Suisse du sort affreux réservé aux nations désarmées, trop confiantes dans les promesses des traités, prêtes à

compter sur le secours des autres, oublieuses de leurs devoirs les plus sacrés. Notre histoire ne connaît que deux cas de relâchement dans la vigilance: 1798-1802, 1813-14. Ils ont failli nous coûter l'indépendance. Ils nous ont valu l'intervention étrangère, la violation de notre neutralité, la ruine et les souffrances de l'occupation; notre sol a été le théâtre de la guerre européenne. Ces deux exemples sont à méditer, car ils illustrent cette vérité de tous les temps: les pays mal préparés à la résistance ou désarmés sont une tentation, et souvent une proie, pour ceux qui guettent les signes de défaillance de leurs voisins, pour en profiter.

Les rêves de paix éternelle préparent des réveils douloureux. La dure réalité impose brusquement la violence et le sacrifice aux hommes les plus paisibles. Mais, pour les peuples qui dorment dans une fausse sécurité, la réaction se produit toujours trop tard, quand l'offensive brusquée a submergé le sol mal défendu de la patrie. C'est alors que le vaincu s'insurge contre son sort et regrette amèrement son manque de prévoyance et son impréparation. Il faut être prêt au bon moment, et ne se fier qu'à soi. La résistance à l'intérieur et la délivrance font plus de victimes innocentes et plus de ravages que la bataille et la victoire à la frontière. En 1940, le Danemark, la Hollande et la France en ont fait la cruelle expérience. (...)

Major P. de Vallière